

---

## *La toile inachevée*

Il faisait beau, j'avancais péniblement m'aidant de ma canne et traînant les pieds. Pour moi, chaque mètre parcouru était un exploit, cependant je voulais revoir mon atelier une dernière fois.

Cet atelier qui avait été mon antre et le point central de mon existence une vie durant.

Qui suis-je aujourd'hui ? Un vieillard usé dont les rêves finissent en cauchemar.

Qui ai-je été ? Un artiste flamboyant qui a fait rêver les poètes, les âmes sensibles, les gens épris de couleur, de transparence et de lumière.

Ma quête de toute une vie a été de faire apparaître la lumière sur mes tableaux. Sans le savoir, je touchais au Divin.

Les transparences et la couleur se mélangeaient en d'infinis éclats pour que rayonne la lumière. Les critiques du monde entier ont apprécié mon œuvre et m'ont baptisé : "peintre de la lumière".

Mais je m'égare, je deviens grandiloquent. Mon entourage me pense devenu sénile, mais si mon corps ne fonctionne

## *La toile inachevée*

---

presque plus mon cerveau, lui, est toujours présent. Il va plus lentement mais les idées sont toujours là, les réflexions aussi, qu'elles soient d'ordre poétique, philosophique ou existentiel.

Le taxi m'avait déposé à quelques mètres de mon atelier, juste en face du café où j'avais l'habitude d'aller quand, souffrant d'isolement, j'avais besoin de voir du monde.

Devant la porte d'entrée, je cherchais dans ma poche le papier sur lequel j'avais inscrit les deux codes d'accès de l'immeuble. Chance, la porte s'ouvre, une jeune femme passe devant moi précédée d'une poussette. Je lui souris. Elle me répond et me tient la porte.

Elle est déjà passée, je n'arrive pas à m'élancer, la porte va se refermer. Une main charitable l'en empêche, c'est un homme grand, jeune et fort qui me dit en même temps : "allez-y Monsieur".

Je veux m'élancer mais mesure d'un coup ma misère et les affres incontournables du vieillissement, il m'est impossible de déclencher mon mouvement de marche.

Certes le vieillissement, je l'ai bien aidé, j'ai vécu au-delà du raisonnable, femmes, alcool, tabac ; et si les femmes m'ont souvent fait du bien, l'alcool a détruit mon cerveau et le tabac bouché mes artères.

J'ai mes habitudes ici. Le hall d'entrée d'un immeuble de la ville de Paris, pas de luxe ostentatoire, mais plutôt le minimum que l'on octroie aux gens sans histoire.

Mais justement une histoire, j'en ai une, et il me plairait de vous la raconter.

Ah ! les clés de la boîte aux lettres, dans la poche ; je suis si lent à présent. Pardonnez-moi. L'ascenseur, les portes se ferment, comme s'il craignait que je m'échappe.

## *La toile inachevée*

---

Mais c'est en haut que je vais m'échapper. Cinquième étage, une porte, deux clés à l'intérieur, tout n'est que rêve et vision colorée. Une pièce minuscule où tout est entassé pêle-mêle, toiles, papiers, tubes de couleurs, dans un désordre que les pires cauchemars ne pourraient imaginer.

Et pourtant, là, les objets semblent m'attendre, je leur parle. Eh oui ! à présent je vous abandonne, mais mon cœur vous reste fidèle.

Péniblement je referme la porte. Je suis dans un univers qui m'est parfaitement familier. À l'intérieur, il n'y a ni lit ni trace de confort. Seul le tabouret sur lequel je m'asseyais pour peindre.

Une toile commencée posée sur le chevalet, que j'ai abandonnée après avoir esquissé quelques larges traits de pinceaux qui devaient être la structure de ma prochaine toile.

Cette toile sera la dernière, jamais je ne la terminerai. Peut-être même ne reverrai-je plus cet atelier.

Trop fatigué et trop âgé pour écrire, j'ai emporté avec moi un magnétophone de poche, quelques cassettes et des piles neuves. Il est 10 h du matin, j'ai la journée devant moi, je vais vous raconter ce que fut ma vie d'artiste peintre.

Lorsque je suis arrivé à Paris, j'avais déjà fait quatre années d'études aux Beaux-Arts de Grenoble. Les arts décoratifs et sa bohème complétèrent ma formation. J'étais devenu un dessinateur hors-pair, mais pour ce qui était de mon futur métier de peintre, tout restait à faire. Je n'avais pas encore de style et n'appartenais à aucune tendance. Van Gogh me fascinait par sa folie éprise de solitude, Vilon pour sa couleur et son organisation.

Je me mis au travail presque méthodiquement, pour moi

## *La toile inachevée*

---

la peinture était une quête, et toute quête est éprise de travail.

La guerre nous avait fait perdre une partie de notre jeunesse, pour nous la vie commençait à trente ans. C'était l'après-guerre, une sorte de renaissance après les années noires.

L'avenir appartenait aux vivants, le respect aux morts. Durant des mois je peignis toile après toile, heure après heure. Beaucoup de natures mortes, où je pouvais à loisir et de façon presque obsessionnelle observer les fruits, les verres et bouteilles que je disposais à ma convenance, en vue d'en traduire l'esprit et non la forme.

J'ai toujours en mémoire la première fois où je fis évoluer mon art vers l'abstraction. Il s'agissait d'une nature morte, une pomme figurait en bonne place sur une toile à dominante bleue.

Je représentais cette pomme en bleu, et comme elle me semblait irisée d'une lumière transparente, je fis son contour jaune à l'aide d'une brosse dure. Je venais sans le savoir de poser les bases de toute une vie d'artiste.

Je baptisais cette toile : "la chaise et le guéridon."

Il s'agissait d'une perspective cavalière aux multiples couleurs. La vue plongeante sur le tableau conférait à l'oeuvre une grandeur étrange que venait accentuer la fascination exercée par les couleurs.

Aux Arts Décoratifs de Paris, j'avais rencontré Jeanne. Elle se disait artiste peintre, et c'est vrai que dans ce domaine elle était en avance sur moi.

Sortie première des Arts Déco, elle avait un don inné pour peindre les ciels tourmentés. À vingt-sept ans elle était une sorte de Turner féminin.

## *La toile inachevée*

---

J'avais beaucoup d'admiration pour elle et j'étais fasciné par le fait qu'elle ne vivait que pour la peinture, et que son art était déjà abouti par rapport au mien.

Je la considérais comme un maître, buvais ses conseils en m'imprégnant de son style.

Nous vivions sous les toits en plein quartier latin dans une chambre de bonne. Nos soirées se consumaient dans deux ou trois cafés où nous retrouvions d'autres artistes — le plus souvent des peintres — avec lesquels nous échangeions nos idées et notre vision de ce que serait le nouvel élan de l'art contemporain.

Mais dans l'expression même de ce mot, "contemporain", il y a les gènes de sa dégénérescence. Ce qui est présent appartient déjà au passé.

Il fallait poser les bases d'un nouvel art. Nous étions des révolutionnaires artistiques, plus rien ne serait et ne devrait être comme avant.

Le vin coulait à flot, et la patronne nous distribuait pour une somme modique un plat de pauvre qui allait ensoleiller notre soirée.

Le vin stimulait dans un premier temps les esprits, les conversations devenaient de plus en plus âpres et passionnées.

L'école flamande était souvent à l'honneur, car, bien qu'à des années-lumière de nos désirs d'expression, elle apparaissait comme posant les bases des fondamentaux sur lesquels nous devions nous appuyer.

Bien incapables de vendre nos toiles, nous étions obligés pour manger d'avoir des petits métiers parallèles. Jeanne créait des modèles de sacs pour des couturiers et vendait pour une bouchée de pain ce que je considérais comme de réelles

## *La toile inachevée*

---

œuvres d'art.

Pour ma part, je m'adonnais à la caricature de sportifs ou d'hommes politiques et cédaï mes dessins aux principaux journaux de l'époque.

C'était un passe-temps vivant et attractif qui me procurait quelques subsides, et qui tout compte fait me donnait beaucoup de plaisir. Il fallait identifier la personne au moyen de quelques traits rapidement jetés, alors que vous n'aviez aperçu le modèle parfois que quelques secondes.

Ce jour-là la pluie tombait sans discontinuer.

Sous les toits, nous vivions avec l'incessant martèlement des gouttes qui résonnaient sur le zinc.

Sur la vitre, j'observais d'infimes particules de pluie s'assembler jusqu'à former une énorme goutte qui devenait hésitante, se gonflait, et semblait vouloir s'élancer vers le bas de la vitre.

Puis, d'un coup elle se précipitait, formant au passage une grande coulée sur la buée du carreau.

De cette observation était né un nouveau trait, une nouvelle caractéristique de ma peinture. J'utiliserais à présent les coulées naturelles de mon pinceau, et garderais sur la toile le passage de la goutte accompagnée de sa note de couleur.

Note de couleur, tache de couleur, lumière irisée, transparence, défragmentation de la lumière, abstraction, voilà les maîtres mots qui allaient accompagner mon univers les quarante prochaines années.

Nous étions jeunes, nous allions marquer de notre signature l'art contemporain.

Notre vie bondissait de toile en exposition, de salons de peinture en cafés à la mode. Le quartier latin, et particulière-

ment la rue de Seine et ses galeries de tableaux, étaient notre univers.

Jeanne était ma déesse, j'aimais son corps et son regard épris de pureté qui semblait habité par l'esprit des anciens.

Dans notre chambre de bonne aux contours trop exigus, je parcourais sur son corps des kilomètres de délices. Quand mes mains, fatiguées de suivre les dômes du contour de ses hanches et de ses seins cessaient leur activité, ma bouche assoiffée prenait le relais.

Mon art n'était pas que l'unique reflet de l'observation, il était aussi l'aboutissement de longues réflexions nées de ces observations.

Peu à peu je pris conscience que ma démarche était autant intellectuelle que visuelle, et que si la couleur traduisait l'expression de mes observations, l'écrit seul pouvait transcrire mes pensées.

J'accompagnais donc ma démarche picturale de poèmes et de réflexions sur la peinture, l'art et la couleur.

De mois en mois notre vie professionnelle s'organisait.

J'étais à présent intégré dans une galerie rue de Seine avec un groupe de peintres dans lequel figuraient également les gens avec qui nous sortions le soir.

La marche en avant de cette galerie était vécue par nous comme la nouvelle aventure des temps modernes.

Il y avait parmi nous un sculpteur étrange, capable de créer toute forme, animaux compris, en assemblant des vieilles ferrailles compressées provenant de toutes origines.

Ses sculptures étaient généralement d'une plastique impeccable et je sentais poindre chez ce garçon marginal les gènes d'un art prochainement important.

## *La toile inachevée*

---

Ma première exposition privée fut un des moments les plus exaltants de mon existence.

J'avais travaillé presque un an durant avec comme unique objectif cette présentation à ce que j'imaginai être mon public.

Je le voyais venir de partout, des endroits les plus chics de Paris, se précipiter pour assister à ce qui serait l'événement, l'exposition de ce jeune peintre inconnu qui, d'un coup, créait l'actualité.

Puis, le jour approchant, il avait fallu préparer les cartons d'invitations, s'occuper des maigres publicités que mon marchand de tableaux avait les moyens de m'octroyer, et enfin, moment sublime, choisir les toiles qui illustreraient l'exposition.

Jeanne m'aidait dans mon choix, elle couvait de son regard empreint de passion mes nouvelles toiles, et semblait aussi protéger l'artiste de lui-même.

Elle était déjà en train de s'effacer, de m'offrir un premier rôle que mon ego sollicitait en permanence. Aussi écoutais-je ses conseils et son choix qui me rassuraient.

Enfin vint l'accrochage, moment fort, apothéose du créateur, où l'artiste offre au regard des autres ce qu'il a de plus cher, sa création.

Jacques, mon marchand de tableaux, impressionnant gaillard plus commerçant qu'artiste, était là, il orientait l'accrochage avec autorité, ce qui inmanquablement ne manqua pas d'ouvrir des conflits avec Jeanne.

Moi je laissais faire, le choix des toiles n'était plus mon problème, il s'agissait là d'un combat d'arrière-garde, et ma puissance créatrice me situait très au-dessus de ces querelles

internes.

Les toiles rayonnaient, les multiples couleurs de ma peinture transfiguraient les murs. Instant divin où chacune des œuvres semble s'offrir à son créateur.

En les contemplant, je ne pus m'empêcher de penser que je n'en étais peut-être pas le créateur absolu, mais seulement une main qui guidait le pinceau sur une toile vierge, et qu'il y avait peut-être là une intervention divine.

Rien de présomptueux dans mes propos, le simple presentiment qu'a tout artiste, lorsqu'il se sent dépassé par son œuvre.

Auguste le sculpteur vint à moi :

— Pavel, me dit-il en posant sa main sur mon bras, ta peinture annonce déjà ton œuvre, tu es un des grands de demain.

Le compliment me vint droit au cœur, venant de ce garçon sauvage et bourru. Il ne s'agissait pas là d'une de ces politesses mondaines que les béotiens peuvent servir aux artistes, pensant qu'ils ne lisent pas dans les mots, ou n'interprètent pas les silences.

La galerie s'était remplie discrètement, comme par magie. Elle semblait, en cet instant, peuplée de gens aussi futiles qu'inutiles.

Les conversations allaient bon train, et malgré l'ambiance chaleureuse, la platitude des propos n'était égalée que par le débit de ces hommes et de ces femmes qui en s'exprimant sur tout, ne disaient rien.

L'espace d'un instant je fus atterré. C'était cela mes rêves de reconnaissance et de gloire ; c'était ces gens-là qui devaient me conduire vers les sommets ?

## *La toile inachevée*

---

Affligeant, tout cela était affligeant. Je reçus ce soir-là une bonne cinquantaine de compliments dont la moitié au moins étaient des mondanités, l'autre moitié appartenant aux us et coutumes de la profession.

Je méprisais cordialement l'un et l'autre.

À un moment, je remarquai un groupe que j'assimilai dans un premier temps à des touristes. Il y avait parmi eux une femme d'origine japonaise, probablement métissée, le visage encadré par des cheveux noirs, portant un large feutre et des verres fumés qui ne dissimulaient qu'imparfaitement l'acuité de son regard.

Elle commentait dans sa langue natale chacun de mes tableaux, semblant connaître mon œuvre mieux que moi-même.

Je me sentis immanquablement attiré par cette femme, par son autorité naturelle, par l'ascendant qu'elle semblait exercer sur le groupe.

Il y avait beaucoup de monde, je la fixais longuement, le regard presque éperdu. Elle tourna la tête et me toisa d'un regard d'aigle envoûtant et charmeur.

Attiré par ce que je pressentais comme un danger j'allais lui parler, lorsque le groupe de peintres amis me happa littéralement : "Ah! Pavel, que fais-tu ? On te cherchait".

Et je fus entraîné par Fshurr dans une autre salle de la galerie.

Je ne pus en cette occasion approcher la fantasmagorie Japonaise.

Cette exposition fut mon entrée officielle dans le monde des peintres professionnels.

Malheureusement les ventes ne suivirent pas ; seulement

un petit format vendu à un ami de la famille et trois dessins à la plume ne suffirent pas à couvrir les frais.

Quelques coupures dans les journaux spécialisés me remirent un peu de baume au cœur.

Les critiques étaient bonnes, parfois même dithyrambiques.

Le mois suivant, nous eûmes, Jeanne et moi, le plaisir de nous déplacer à l'occasion d'une série d'expositions.

J'assistai ainsi à une bonne demi-douzaine de vernissages qui me permirent de revoir quantité d'amis peintres.

Je n'étais pas d'accord avec la plupart d'entre-eux qui ne pensaient qu'à se plagier ou à s'inspirer des tendances existantes.

Cela me procura quelques brouilles passagères et commença à asseoir ma réputation ombrageuse et mon caractère asocial.

Un soir d'automne, alors que je m'étais rendu à un salon de peinture près des Champs-Élysées, je tombai nez à nez dans les couloirs avec la Japonaise aperçue furtivement quelques mois auparavant. Nous étions seuls, elle se souvint de moi instantanément.

— Vous êtes Pavel, j'étais à votre vernissage en avril dernier.

— Que faites-vous à nouveau à Paris ? lui dis-je, un peu gêné.

Son Français avait un accent délicieux, mais était presque parfait.

— Mais je suis souvent à Paris à présent, mon nom est Oshira, je possède ma propre galerie à Tokyo. J'ai beaucoup apprécié votre peinture, je suis peintre également, malheureu-